

tion par le Conseil d'Agriculture d'un journal officiel, ainsi qu'un aile libéral aux autres journaux agricoles et la distribution d'écrits qui donneraient périodiquement aux cultivateurs les notions pratiques qui leur sont indispensables pour leur permettre d'améliorer leur système de culture, nous paraissent de puissants moyens de faire progresser l'agriculture dans toutes les parties de la Province.

Proposé par Louis David, secondé par J.-Ble. Gaboriau :

Que cette assemblée espère qu'avant longtemps le Conseil Agricole se mettra en rapport direct avec chacun des membres des sociétés d'agriculture au moyen d'un journal officiel, rédigé d'une manière pratique et à la portée des cultivateurs.

D. G.

Montréal, 2 février 1871.

Pour faire tenir les vaches au lait, d'un veau à l'autre.

Nous lisons dans un journal d'agriculture anglais que si l'on veut faire tenir au lait une jeune taure toute sa vie, il n'y a qu'à ne point la laisser tarir entre son premier et son deuxième veau, et à la bien soigner. Si on la laisse tarir le premier automne, tous les ans, au même temps, elle tarira malgré tous les soins qu'on lui donnera, ou son lait deviendra mauvais.

Nous avons fait nous-même cette expérience avec une excellente vache canadienne. Elle rapporta son premier veau à l'âge de trois ans, elle vèla aux herbes et nous l'avons traitée (tirée) jusqu'au temps où elle rapporta son deuxième veau. Ce jour là et les jours précédents, nous avons pu faire d'excellente bouillie sans que le lait ait tourné. Pendant treize ans, nous avons suivi cette pratique avec la même vache, et son lait a été bon en tout temps. Tous les deux ans, lorsque nous voulions élever ses génisses (car elle donnait alternativement un mâle et une génisse) nous arrêtons de la traire douze ou quinze jours avant sa mise bas, en sorte que durant cet espace de treize ans, nous n'avons pas été en tout l'espace de quatre mois sans la traire ; elle n'a jamais eu un jour de maladie, et n'a jamais manqué veau. Elle n'a jamais été à l'engrais, mais elle a été bien soignée, comme devraient l'être toutes les vaches laitières.

Ainsi, si vous voulez avoir une vache qui tienne au lait d'un veau à l'autre, donnez-lui un bon pacage, traitez-la bien, et tirez-la jusqu'au temps où elle rapportera son deuxième veau : par ce moyen, vous atteindrez infailliblement votre but.

Il passera bien de l'eau sous le pont.

Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud.

Ce n'est pas moi qui mettrai les fers au feu.

Ce que les jeunes gens devraient savoir.

Excellentes suggestions.

Le meilleur héritage que les parents puissent laisser à leurs enfants, (dans l'ordre temporel, s'entend,) c'est l'ordre, le goût du travail, et l'aptitude de se servir eux-mêmes et de se pourvoir à eux-mêmes. Cela vaut mieux que vingt, trente et cent mille francs. S'ils se trouvent dans le trouble et les difficultés, ils auront dans leurs bras deux fameux serviteurs. Les propres à rien sont sans courage et sans volonté devant les embarras de la vie. Ceux qui sont adroits et actifs font face aux orages, et surmontent bientôt toutes les difficultés. C'est pourquoi, il faut enseigner aux enfants autant de choses utiles que possible.

Le garçon d'un cultivateur devrait, plus ou moins de bonne heure, savoir :

1o S'habiller seul, frotter ses chaussures, tailler les cheveux de son frère, poser un bouton à ses hardes, faire un lit, et tenir toutes ses hardes en ordre et à leur place.

2o Atteler un cheval, graisser les voitures et les harnais et mener les chevaux.

3o Traire les vaches et les soigner, tondre les moutons, peler et faire cuire des patates, etc.

4o Connaître, compter et calculer l'argent, tenir des comptes d'après les règles de la tenue des livres.

5o Ecrire, d'une belle main, une lettre d'affaires.

6o Labourer, semer le grain et les graines fourragères, conduire une faucheuse, une faux, faire une belle meule de foin.

7o Faire un manche de hache, faire un bon feu, blanchir les murs, raccommoder les outils et les voitures cassés.

Il y a une infinité d'autres choses que les garçons devraient savoir faire pour se rendre utiles aux autres et à eux-mêmes, il n'est pas nécessaire de les énumérer toutes : ce que nous venons d'en dire suffit pour en donner une idée. Mais un jeune homme qui peut faire ces choses proprement et selon le bill, et qui est en tout temps prêt à aider et à donner un coup de main aux autres, et qui se rend utile et complaisant envers sa mère et ses sœurs, est cent fois plus respecté et estimé que celui qui passe son temps à flâner, hanter les auberges et autres mauvais lieux, à jouer aux cartes, et conter fleurette et niaiseries aux jeunes filles assez simples et assez folles pour les écouter.

Toute fille de cultivateur devrait savoir :

1o Coudre, tricoter, et travailler au métier.

2o. Raccorder parfaitement les hardes.

3o. Faire les chambres, et les tenir en ordre.

4o. Se peigner seule.

5o. Laver la vaisselle, laver et repasser le linge.

6o. Faire du bon pain, et tous les travaux de la cuisine.

7o. Tenir ses tiroirs de commode, buffets en règle.

8o Faire du bon beurre et du bon fromage.

9o. Faire ses hardes et le linge des enfants.

10o. Tenir les comptes, et calculer.

11o. Ecrire passablement une lettre.

12o. Prendre soin d'un malade, et ne pas s'évanouir à la vue d'une goutte de sang.

13o. Etre prête à rendre service à ceux qui sont affligés, et cela modestement et sans éclat.

14o. Recevoir les visites que reçoit sa mère lorsqu'elle est malade ou absente.

Une jeune fille qui peut s'acquitter parfaitement de toutes ces choses, qui est toujours prête à assister ceux qui sont dans le trouble, et à adoucir les embarras de ceux qui l'entourent, fera plus pour le confort des autres, elle sera plus heureuse et plus estimée, que si elle ne savait faire autre chose que danser, minauder, chanter et piocher du piano.

Manière de soigner ses animaux.

Lorsque l'on soigne les animaux avec du grain, il faut le faire d'une manière judicieuse, soit que l'on veuille obtenir de la chair ou de la graisse : et il ne faut pas oublier ceci, qu'un minot de grain donné aux bêtes à cornes le printemps, à la veille de les envoyer au pacage vaut mieux que quatre minots donnés l'automne, et que quatre minots donnés l'automne valent mieux que huit minots donnés l'hiver.

Il faut toujours être de bonne humeur, lorsque l'on soigne ses bêtes à cornes, alors elles mangent avec plus de satisfaction et donnent des résultats plus satisfaisants.

Pour la Semaine Agricole

CORRESPONDANCE.

St. Antoine 20 Jan. 1871.

Monsieur le Rédacteur,

A la séance de ce soir, à laquelle étaient présents six membres, le club agricole se fit donner lecture de votre circulaire que vous avez adressée au clergé de cette Province, ainsi que des belles lettres de recommandation que daignèrent vous adresser Leurs Grandeurs Nos vénérables évé-